

Cependant, comme il est difficile de lire assidûment les écrits des hommes célèbres, sans qu'on se prenne de quelques-unes de leurs opinions. lors même qu'on en combat d'autres, M<sup>r</sup>. B. a cru, comme M<sup>r</sup>. de Buffon qu'il y avoit des especes de coquillages perdues, entr'autres les cornes d'Ammon, quoique nous aïons donné de leur existence actuelle des preuves qui semblent être bien légales (a); il regarde comme une mauvaise défecte ce que M<sup>r</sup>. Pallas, Woodward, & tant d'autres naturalistes ont dit de la prédilection de certains êtres pour le fond des hautes mers (p. 132), quoique la chose paroisse constatée de toutes les manieres dont un fait puisse l'être (b); & comme la mémorable

---

plus ingénieux philosophes pour remplacer l'histoire du déluge & en expliquer les effets par des causes différentes, aucune n'ait pu se soutenir au jugement même de ceux qui cherchoient également à se passer dans la *Théorie de la terre* des opérations de cette grande catastrophe : tous se réfutoient réciproquement. Il n'y a que la terre de Moÿse qui subsiste dans l'examen de tous ceux qui en considèrent sans prévention les causes & les rapports, qui en confrontent l'histoire avec ce que nous y voyons.

(a) Je prie le lecteur de lire sans préoccupation les p. 131, 132, 133, 134, 135, 136 de l'*Examen imp. des Epoques*. Je cite ici l'édition de Luxembourg 1780, celle d'Embrun 1781 étant plus rare dans nos provinces. Par le moyen de la table la recherche des objets respectifs est très-facile dans l'une & dans l'autre.

(b) La chose est si incontestable que Mr. de Buffon lui-même écrivant son *Histoire naturelle*